

Comme
t'yes belle !

Dites-leur... le 10 mai

DISTRIBUTION

Pan-Européenne Edition

26, rue des Carmes

75005 Paris

Tél. : 01 53 10 42 50

Fax : 01 53 10 42 69

www.pan-europeenne.com

PRESSE

Michèle Sebbag / Thomas Legrand / Anne Di Franco

Jour J Communication

78, avenue des Champs-Élysées

75008 Paris

Tél. : 01 53 93 23 72

msebbag@wanadoo.fr

Les textes de ce dossier de presse et les photos sont téléchargeables sur le site

www.commetyesbelle-lefilm.com

Liaison Cinématographique et Wild Bunch
présentent

Michèle LAROQUE

Aure ATIKA

Valérie BENGUIGUI

Géraldine NAKACHE

Comme t'y es belle !



Un film de Lisa AZUELOS

10 MAI 2006

Durée : 1h25 / Format : 1.85 / Son : SRD / Visa : 108 069





synopsis

Isa, Alice, Léa et Nina sont toutes les quatre inséparables.

Liées par leur amitié autant que par leurs familles séfarades, leur vie est rythmée par les aléas du salon de beauté d'Isa, les régimes à répétition et les fêtes familiales et religieuses...

Célibataires ou mariées, elles conjuguent avec habileté enfants à élever, histoires d'amour compliquées et nou-nou sans papier à pacser !

Toujours belles, toujours drôles, toujours unies, elles essaient avant tout de rester elles-mêmes.

Une comédie romantique signée Lisa Azuelos. ■■■■■■

entretien

LISA AZUELOS

On vous connaît comme scénariste ou co-réalisatrice (*15 Août, Ainsi soient-elles*), vous avez également publié deux livres (*La guerre de Toi n'aura pas lieu* et *Le bras blanc*), mais *Comme t'y es belle !* est le premier film que vous signez toute seule...

Oui, et pourtant, je ne me sens pas seule du tout dans cette histoire : si l'écriture et le montage du film sont évidemment un parcours solitaire et parfois difficile, depuis le tournage, les choses ont changé : je sens toute une joyeuse bande derrière moi, à commencer par les quatre comédiennes principales.

Qu'est-ce que vous avez bien pu faire à Michèle Laroque, Aure Atika, Valérie Benguigui, et Géraldine Nakache pour qu'elles parlent de vous comme un mélange entre Super Jaimie et Mère Thérèse ? Vous les avez droguées, menacées, quoi au juste ?

(Rires) Mais ce sont elles qui sont inouïes ! Si le tournage du film a été un tel rêve, c'est grâce à elles quatre.

Moi-même, je suis la personne la plus énervable du monde (demandez à mes enfants) ! Mais j'ai déjà participé à des tournages qui se sont assez mal passés, où tout devenait une montagne, ce qui m'a permis d'apprendre à flairer à dix kilomètres les « filles à histoires ». Donc j'ai pris soin de bien m'entourer ; ma directrice de casting a été géniale, rien n'était jamais un problème, même quand il manquait trois des comédiens principaux à un mois du tournage au Luxembourg. Quant au chef op anglais, Nigel Willoughby - qui avait fait auparavant *The Magdalene Sisters* - il ne parle pas un mot de français mais pourtant il a tout compris, tout rendu limpide, facile. C'était simple, vraiment.

Simple ? Vous n'avez pas trouvé ça difficile, de porter cette histoire pendant trois ans, de vous battre pour que le film existe ?

Franchement ? Non. La vie relativement schizo que je mène depuis quelques années, avec une semaine où je suis mère de trois enfants à plein-temps et



l'autre où je ne fais que travailler me permet d'avoir une vision assez claire de la situation. Le plus difficile, et de loin, c'est d'être une maman ! Et le plus kiffant aussi...

Vous ne mettez pas le cinéma plus haut que tout ? Mais vous allez vous faire mal voir !!

Prosaïquement, je me dis juste qu'un film, c'est tant de travail, pour une heure et demi d'images et de son seulement ! C'est comme un pissenlit sur lequel on souffle. Je refuse de me prendre au sérieux.

Pourquoi vous être donné tout ce mal, alors ?

Parce qu'un des paradoxes du genre féminin, c'est qu'on a toutes beaucoup de mal à résister à un projet compliqué, voire déraisonnable (rires) et surtout, après avoir parlé des hommes dans *15 Août*, j'avais très envie de raconter cette histoire-là.

Que vous résumeriez comment ?

Aïe ! Ce film est impitchable, in-résumable. Disons qu'il parle d'une race, les filles - il n'y a que deux races sur la terre, les hommes et les femmes, le saviez-vous ? - par le prisme d'une communauté.

Une communauté, celle des juifs séfarades de Paris que vous connaissez bien ?

Oui, mon père est d'origine marocaine. Et ma mère catholique, tout ce qu'il y a de plus français de souche. J'ai donc grandi avec les deux cultures, mais celle qui m'a le plus marquée, celle dont je voulais parler dans le film, c'est celle de mon père. Plus précisément, je voulais rendre hommage aux femmes de cette communauté, à ma grand-mère et à mes tantes que j'aimais énormément, aux « nourritures affectives » qu'elles m'ont toujours apportées. Chez nous, on tient sa famille avec la cuisine, au sens figuré comme au sens propre.

Vous portez un regard tendre mais acéré sur l'entourage de vos héroïnes...

Il y a de quoi ! L'amour, le don de soi et le sens du partage qui sont l'essence de leur culture familiale ont leur contrepoids sclérosant, culpabilisant. Et c'est vrai que pas mal de « sef » ont un côté too much : à l'école, je les vois bien, ces mères barrant la rue en double file avec leurs 4x4, leurs fringues voyantes, leurs bijoux à huit heures du mat'. Ça m'agace et ça m'attendrit en même temps.



Ayant choisi cette communauté en toile de fond, ne craignez-vous pas qu'on résume votre film à « *La vérité si je mens* chez les filles » ?

Je ne crois pas que les gens qui verront le film penseront la même chose en sortant. Au départ, c'est vrai que j'ai eu le projet d'écrire quelque chose dans cette veine. Mais le temps passant, j'ai eu envie de m'éloigner de la caricature, de la comédie pure, pour être plus dans l'émotion.

Lisa, tout le monde va vous poser la question : laquelle des quatre héroïnes êtes vous ?

Mais les quatre, bien entendu ! Cette histoire, c'est ma vie, à cent pour cent ! Comme Isa (Lisa sans L...), depuis que j'ai divorcé, je refuse que quiconque me dise ce que je dois faire ou pas, surtout ma famille ! Et j'ai des idées tordues, comme elle : l'idée de passer la nounou sans papiers, ça me ressemble. Comme Alice, j'ai été mariée dix ans, j'aime le sentiment d'appartenance à un groupe et je sais comment et pourquoi on peut se persuader que tout va bien alors que ça n'est pas le cas. Comme Léa, les blessures d'une rupture, je connais. Et comme Nina, je serais bien le genre à dire « Les maris ? Depuis qu'on a inventé les valises à roulettes, je vois vrai-

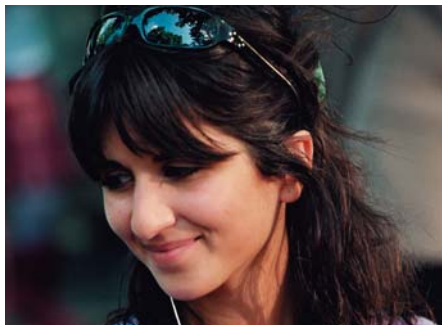
ment pas à quoi ça sert »... tout en croyant, en rêvant à l'amour, bien entendu.

Et sur les hommes du film, qu'avez-vous à déclarer ?

Que j'ai beaucoup de tendresse pour eux et que j'ai pris un soin particulier au casting des amants ! (rires). Quant aux maris, depuis *Qu'est-ce qui fait courir David*, je suis fan de Francis Huster et très honorée qu'il ait accepté de jouer avec nous. Mon autre chouchou, c'est Alexandre Astier, qui joue Gilles, le mari super macho de Valérie Benguigui et qui est, dans la vraie vie, un amour. Au début, il m'a dit « C'est pas possible que ça existe, des mecs comme ça, qui claquent dans les doigts pour réclamer leur pizza devant la télé ». Je lui ai répondu que chez certaines copines, j'avais vu bien pire ; il en tombait des nues, c'est bon signe, non ?

Qu'aimeriez-vous que les gens se disent en sortant du film ?

Mon rêve serait que chaque personne, homme ou femme, se soit sentie concernée, même si ce n'est que par un tout petit moment du film. En tant que spectatrice, j'adore me dire « hé, on est en train de me raconter ma vie, là ». Dans *Comme t'y es belle !*, c'est ma vie que je raconte... et j'aimerais bien que les gens trouvent que c'est aussi la leur. ■■■■■■





entretien

MICHÈLE LAROQUE (isa)

Présentez-nous Isa, votre personnage...

Impossible de présenter Isa sans la situer par rapport aux autres filles de la bande : les quatre héroïnes du film présentent quatre types de femmes qui, au final, forment cette entité singulière et attachante qu'est Lisa Azuelos ! (rires). Moi, je suis la rebelle, celle qui est en réaction contre les pesanteurs de son milieu. C'est celle qui va toujours trouver des solutions « sauvages » pour résoudre les problèmes : se pacser avec la nounou, coucher avec le baby sitter de vingt ans, se donner un mal fou pour ne pas tomber amoureuse, etc... Contrairement à sa sœur Alice (Valérie Benguigui) qui est plutôt dans la reproduction d'un modèle de vie, elle est en rupture. Mais là où je la trouve attachante et singulière, c'est qu'elle ne rejette pas tout en bloc. Elle joue tout de même le jeu, en assistant aux réunions religieuses et familiales. Isa sait bien qu'elle appartient à

un milieu qui, tout étouffant qu'il soit, lui donne une structure, un amour et une chaleur irremplaçables.

Contrairement aux autres comédiennes du film, vous n'avez pas grandi dans la communauté où se passe l'histoire. Ça a été difficile de capter les codes de cet univers ?

Oh non ! Mon premier amoureux était un juif pied noir avec qui j'ai vécu quatre ans, donc les expressions, les gestes, le côté tribu, je connais ça par cœur. Pour jouer Isa, je me suis aussi inspirée de mon amie de Los Angeles, Valérie Marciano, qui s'occupe de la marque Guess et dont c'est la culture à mille pour cent. C'était facile, vraiment !

Vous vous sentez proche d'Isa ?

J'avoue que je la connais très bien. Très très bien même, dans ses paradoxes, ses cachotteries, ses difficultés. J'aime bien, derrière ce vernis de force, ce côté « je m'assume très bien

toute seule, je n'ai besoin de personne et je vous emm... », cette pointe de mélancolie et de tristesse cachée.

Vous ne connaissiez pas Lisa Azuelos avant le film, comment s'est passé votre rencontre ?

Il y a un peu plus de deux ans maintenant, j'ai entendu parler de ce projet de Lisa Azuelos et l'idée m'a tout de suite amusée. *15 Août*, que j'avais adoré et que Lisa avait écrit, était une référence solide, il ne restait plus qu'à voir si le script tenait ses promesses. Lisa est venue elle-même m'apporter le scénario de *Comme t'y es belle !* sur un tournage. J'étais au maquillage et j'ai commencé à feuilleter machinalement. Au bout de dix minutes, j'étais en larmes de rire : il a fallu reprendre mon maquillage et surtout, tous les gens qui étaient dans la pièce avec moi, intrigués, m'ont demandé ce qui me mettait dans un état pareil. J'ai commencé à lire à voix haute et tout le monde était plié. C'était gagné !

Vous pensiez tourner un film comique, quand vous avez signé ?

Oui et non. J'ai tout de suite senti qu'on n'était pas exactement dans le registre de *La vérité si je mens*, comme on présentait le projet au début. Il y a autant d'émotion que de rire dans cette histoire. Et une « universalité » qui fait que l'histoire parlera à tout le monde. La vision de Lisa Azuelos, lucide et perspicace des femmes d'aujourd'hui, dépasse le côté anecdotique de la communauté à laquelle appartiennent ses héroïnes. Je trouve son regard différent, vraiment neuf : être moderne, ce n'est pas sim-

plement libérée ou indépendante, c'est aussi avoir des peurs ancestrales et se débrouiller avec. Isa, qui n'aspire soi-disant qu'à son célibat, porte en elle, comme nous toutes, ce cliché du bonheur qui ne passe que par le couple... Elle vit avec ses ambiguïtés, elle accepte son milieu et le nie en même temps, elle aspire à l'amour et en a peur, elle compose avec sa culpabilité de fille et de mère et revendique le droit à s'éclater quand même douze secondes plus tard. Elle est vraie, vivante !

Parlez-nous des autres comédiennes.

C'est terrible, parce que tout ce que j'ai à dire c'est des compliments, des bravos, des fantastiques, tous les clichés des gens de ce milieu qui se congratulent toute la journée. Sauf que là, vraiment, j'ai été époustoufflée par la qualité de ce qu'on a vécu pendant le tournage. Valérie Benguigui est une immense comédienne, d'une finesse bouleversante. Je pense que jusqu'à présent, elle n'était pas « prête » psychologiquement à entrer en pleine lumière mais je sens que ça y est, elle va exploser. C'est bien simple maintenant, tous les projets qu'on me propose, je dis « vous devriez penser à Valérie Benguigui, elle est géniale ». Aure Atika est une actrice très séduisante, intelligente, mystérieuse, profonde et très généreuse dans son jeu, c'est un bonheur de travailler avec elle. Quant à la petite Géraldine, elle a la « vis comica », vraiment ! Sa vivacité intellectuelle est exceptionnelle, il faut absolument qu'elle prenne confiance en elle parce qu'une grande carrière l'attend...

Et Lisa Azuelos ?

Stupéfiante. C'était son premier film, qu'elle a mis du temps à monter en plus, mais elle était là, souriante, sereine, limite à ne faire qu'une prise en disant « j'ai ce que je voulais, ça me suffit » ! Son intelligence, son humour, sa lucidité, tout ça en fait une femme vraiment exceptionnelle. J'adore sa façon de toujours vouloir aller mieux. C'est une obsédée de l'évolution : le genre de fille qu'on peut retrouver

au fin fond du Tibet parce qu'on lui a parlé d'un vieux moine à qui elle a une question à poser. Elle a un côté cérébral et en même temps, c'est la reine des potins, la fêtarde sur qui on peut toujours compter pour rigoler, la mère la plus attentive qu'on puisse rêver etc, etc. Elle est géniale. Et ce qui me bluffe le plus, du fond du cœur, c'est qu'elle a réussi à faire un film encore mieux que ce que le scénario promettait. ■■■■■

2006 L'ENTENTE CORDIALE

de Vincent de BRUS

2005 LA MAISON DU BONHEUR

de Dany BOON

COMME T'Y ES BELLE !

de Lisa AZUELOS

2004 L'ANNIVERSAIRE de Diane KURYS

PÉDALE DURE de Grabiël AGHION

2003 MALABAR PRINCESS

de Gilles LEGRAND

LA CHOSE PUBLIQUE

de Mathieu ALMARIC

2001 LA PLANÈTE AUX TRÉSOR UN NOUVEL UNIVERS

de Ron CLEMENTS

Voix française du Capitaine Amélia

J'AI FAIM de Florence QUENTIN

2000 LE PLACARD de Francis VEBER

1999 ÉPOUSE MOI de Harriet MARIN

1998 DOGGY BAG de Frédéric COMTET

LE MUR de Alain BERLINER

1997 SERIAL LOVER de James HUTH MA VIE EN ROSE de Alain BERLINER

1996 LE PLUS BEAU MÉTIER DU MONDE

de Gérard LAUZIER

LES AVEUX DE L'INNOCENT

de Jean-Pierre AMÉRIS

FALLAIT PAS !... de Gérard JUGNOT

PASSAGE À L'ACTE de Francis GIROD

1995 PÉDALE DOUCE de Grabiël AGHION

NELLY ET MONSIEUR ARNAUD

de Claude SAUTET

LE FABULEUX DESTIN DE MME

PETLET de Camille de CASABIANCA

1994 CHACUN POUR TOI

de Jean-Michel RIBES

1993 PERSONNE NE M'AIME

de Marion VERNOUX

AUX PETITS BONHEURS

de Michel DEVILLE

PARANOÏA de Stéphane GATEAU

1992 LOUIS, ENFANT ROI

de Roger PLANCHON

TANGO de Patrice LECONTE

LA CRISE de Coline SERREAU

MAX ET JÉRÉMIE de Claire DEVERS

1991 UNE ÉPOQUE FORMIDABLE

de Gérard JUGNOT

1990 LE MARI DE LA COIFFEUSE

de Patrice LECONTE

1989 SUIVEZ CET AVION

de Patrice AMBARD



entretien

AURE ATIKA (lĕa)

Comment vous êtes vous retrouvée dans la peau de Léa ?

Je savais par la rumeur que Lisa allait tourner son film et j'étais déjà très alléchée quand le rôle m'a été proposé. Par des hasards de la vie, j'ai été la dernière à rejoindre l'équipe, peu de temps avant le tournage donc je me suis demandée si j'allais pouvoir trouver mes marques, sans avoir fait de lectures ni de travail en groupe. Et là, ça a été un pur bonheur de complicité et d'entente, au-delà de tout ce qu'une comédienne peut rêver ! C'est une des grandes qualités de Lisa Azuelos : elle n'est ni peste ni fi-fille et elle s'entoure de gens qui lui ressemblent.

Des sales rumeurs de grosse rigolade ont tourné pendant le tournage, vous confirmez ?

(Rires) Je suis bien obligée d'avouer que ces rumeurs sont entièrement vraies ! Et pourtant,

six semaines au Luxembourg, un pays où la vie s'arrête à 19 heures, avec une équipe à 90 % non francophone et des femmes que je ne connaissais pas, au début, ce n'était pas gagné ! Mais chacune des actrices était complémentaire et complice des autres. Michèle, décontractée, précise, douce, toujours dans le plaisir du jeu. Valérie, craquante, émouvante, angoissée aussi mais si juste ! Géraldine, super rigolote, tchatteuse, le clown de la bande : une grande carrière de one woman show l'attend, je peux le prédire ! On s'est tellement amusées toutes ensemble que je ne m'attendais pas au résultat final du film : je savais que ça allait être drôle, mais aussi émouvant, ça, non. Et ça, ça tient beaucoup à notre scénariste-réalisatrice. Son écriture est moderne, dynamique et drôle, mais sans « effets comiques » téléguidés ou trop appuyés.



Lisa aime les femmes et connaît leurs défauts, elle aime rire avec elles, mais jamais d'elles. Rien n'est mesquin dans l'attitude de ses personnages : elle a l'art de rendre leurs défauts touchants.

Vous interprétez Léa. Ravissante, séparée d'un people depuis deux ans, elle ne travaille pas mais vit sur sa pension alimentaire et passe plus de temps à se pomponner pour reconquérir son ex qu'à s'occuper de sa fille. Ça ne fait pas peur, au départ, de défendre un personnage comme ça ?

Oh non, c'est très amusant ! Léa n'est pas caricaturale car non seulement le personnage n'a pas été écrit ainsi, mais j'ai travaillé le rôle pour la rendre la moins bimbo possible. Elle est au contraire très contemporaine, je trouve, car elle assume parfaitement ce qu'elle est : elle est jolie, elle s'en sert. Elle

n'est pas dupe d'elle-même. Beaucoup de femmes, après une séparation douloureuse, vivent cette espèce de post-adolescence : c'est un passage obligé pour se reconstruire.

Vous sentez vous des points communs avec elle ?

Oui, en ce qu'elle traverse une phase que j'ai connue dans ma vie. Faire le deuil d'une relation dans laquelle on a beaucoup cru, c'est dur, surtout lorsqu'il y a un enfant au milieu. Il y a toujours une période de flottement où l'on ne sait plus qui on est et ce qu'on doit faire. C'est un passage douloureux mais nécessaire.

Sa relation avec sa petite fille est déroutante...

Oui, c'est assez subversif, au fond, cette femme qui au départ n'est pas une « bonne » mère : au fil de l'histoire, elle

va découvrir sa fille, c'est une très belle histoire d'amour entre elles deux. J'ai le sentiment que c'est dans l'air du temps, ce thème d'être ou pas la mère que les autres attendent de vous : le dernier livre d'Éliette Abécassis parle aussi de ce regard sans pitié que la société porte sur les femmes qui ne sont pas des mamans comme dans les contes. J'ai l'impression que ça, petit à petit, c'est en train de changer. Les gens réalisent qu'un « retard à l'allumage » de la fibre maternelle n'empêche pas l'amour, au contraire !

En quoi est-elle utile aux autres personnages ? Quelle est sa fonction dans la bande ?

Elle est rigolote, positive, très féminine et toujours de bon conseil. Beaucoup de filles d'aujourd'hui sont comme ça : pas très douées pour leur propre vie

sentimentale, mais imbattables pour aider les autres à faire les bons choix.

A votre avis, qu'est-ce que ça apporte au film, le fait qu'il se déroule dans cette communauté-là ?

Une chaleur, une facilité de communication, un côté optimiste, expansif ! La même histoire chez les Amish... oh là, je préfère ne pas imaginer !!

Et le fait que des femmes en soient les vraies stars ?

Oh, j'adoore ! (rires). Pour une fois que les hommes sont les faire-valoir des comédiennes dans un film ! C'est si rare, si vous saviez ! Dans *Comme t'y es belle* !, les acteurs ont compris ce que la plupart des actrices vivent à longueur de tournages, ça fait un bien fou !



2005 **COMME T'Y ES BELLE !**
de Lisa AZUELOS
OSS 117, LE CAIRE NID D'ESPIONS
de Michel HAZANAVICIUS

2004 **DE BATTRE, MON CŒUR S'EST ARRÊTÉ** de Jacques AUDIARD
TENJA de Hassan LEGZOULI

2003 **LE CLAN** de Gaël MOREL
LE CONVOYEUR
de Nicolas BOUKHRIEF

2002 **MISTER V.** de Émilie DELEUZE

2000 **LA FAUTE À VOLTAIRE**
de Abdellatif KECHICHE
LA VÉRITÉ SI JE MENS ! 2
de Thomas GILOU

1999 **SUR UN AIR D'AUTOROUTE**
de Thierry BOSCHERON

1998 **TRAFIC D'INFLUENCE**
de Dominique FARRUGIA
BIMBOLAND de Ariel ZEITOUN
UNE VIE DE PRINCE de Daniel COHEN

1997 **GRÈVE PARTY**
de Fabien ONTENIENTE
VIVE LA RÉPUBLIQUE !
de Éric ROCHANT
LE SECRET DE POLICHINELLE
de Franck LANDRON

1996 **LA VÉRITÉ SI JE MENS !**
de Thomas GILOU

1994 **TOUJOURS LES FILLES SOUFFRIRONT D'AMOUR**
de Béatrice PLUMET

1992 **SAM SUFFIT** de Virginie THEVENET

entretien

VALÉRIE BENGUIGUI (alice)

Qui est Alice, votre personnage ?

Alice, c'est moi, mais avant mon analyse, il y a douze ans ! Je plaisante mais c'est vrai que je connais très bien cette fille. Sa famille, sa culture, son éducation, ce sont les miennes, sa peur permanente qu'il arrive quelque chose à ses enfants, c'est tout moi aussi... bien que j'aie fait beaucoup de progrès ces derniers temps. Et mon mari n'a rien à voir avec celui d'Alice, qui ne la voit même plus. De plus, mon personnage a la chance d'être draguée par un sublime type à la sortie de l'école et moi, ça, ça ne m'arrive ja-mais ! (rires)

Alice se persuade qu'elle est heureuse, alors que sa vie de femme au foyer avec un mari plan-plan et aucune perspective que ça change un jour fait frémir ses amies, pourquoi ?

C'est une fidèle ! Fidèle à ses origines, à sa famille, à son mari, aux engagements qu'elle a pris. Elle n'a rien de « grave » à reprocher à Gilles, donc elle s'auto-persuade que tout va bien. Et l'exemple de sa sœur, battante-autonome mais pas si épanouie que ça ne lui fait pas particulièrement envie. Quand elle découvre « Michel-Ange », elle découvre la tentation mais aussi la difficulté - paradoxale - de choisir ou pas d'être heureuse. Des femmes comme Alice, on en connaît toutes des dizaines, je crois.



Vous auriez pu jouer une des quatre autres ?

Au départ, j'ai passé une audition pour le rôle de Nina, qui était plus âgée dans une première version du scénario. Et puis Lisa m'a fait essayer les scènes d'Alice et il est apparu que bon, ça collait pas mal ! (rires). Je n'ai pas de mérite à avoir su incarner de personnage-là, vous savez...

On vous sent particulièrement attachée à ce film...

Quand j'ai lu le scénario, j'avais envie de dire « merci » tout le temps à Lisa : j'aurais

tellement aimé écrire cette histoire, ça dit tant de choses sur mes propres origines, ce lien indéfectible, à la fois sécurisant et sclérosant qu'il peut y avoir dans mon milieu ! Pour moi, voir cela couché avec autant de justesse sur le papier, c'était bouleversant. Le film a mis longtemps à se faire. Les premiers jours du tournage, je n'arrivais pas du tout à dormir tant j'étais contente d'être, enfin. Quant au dernier jour... oh lala, le dernier plan de la dernière scène, on l'a fini en larmes, avec Lisa on se disait « c'est pas possible que ça soit terminé ». Il s'est passé quelque chose



de très particulier sur ce tournage, notre entente à toutes, cette joie d'être ensemble, ce plaisir d'être entre filles, d'être futiles, c'est une chose si rare.

Est-ce que vous chantez du Céline Dion en voiture, comme Alice ?

Non ! Ça c'est Lisa. Moi aussi je chante toute la journée, mais ni du Céline Dion ni du Donna Summer. Moi, c'est du David Bowie, nettement plus chic, attention !

N'avez-vous pas eu peur, avant que commence le tournage, qu'il y ait des rivalités entre les actrices qui ont à peu près des rôles équivalents en terme de place à l'écran ?

Vous savez, je fais ce métier depuis quelques années, et en vieillissant, je crois que je gère pas trop mal les problèmes d'ego et je sais très vite quand ça va coïncider ou pas. Avec les trois autres, les feux étaient au vert dès le premier regard échangé. Bien sûr que comme tous les acteurs, on doute, on est fragiles, on a peur de ne pas être à la hauteur, mais je pense que Lisa ne nous a pas choisies par hasard. Elle devait sentir qu'on était plutôt du genre à s'aider les unes les autres. Personne ne peut être bon face à quelqu'un qui joue mal et sur le plateau, ce n'était pas de la rivalité mais de la « sororité » qui régnait, vraiment.

Dites-nous quelques mots des autres actrices...

Michèle ? C'est la plus connue des quatre et pourtant, elle n'a jamais fait sentir de « hiérarchie » entre nous. Elle

est généreuse, toujours « cliente » des autres, très proche des gens, acteurs ou pas d'ailleurs. Géraldine est une merveille, d'un naturel confondant : elle danse bien, chante bien, elle sait tout faire. Aure est une personnalité attachante, à la fois sombre et très drôle : je n'ai pas réussi à percer son mystère et j'aimerais vraiment la connaître mieux.

Et les hommes ?

On a été gâtées ! Et pourtant, beaucoup de comédiens ont refusé de faire le film parce qu'ils ne trouvaient pas leur rôle assez important. Mais au final, entre mon mari, Alexandre Astier, qui est à la ville beau et gentleman, le contraire de ce qu'il est dans le film, et mon amant, Thierry Neuvic, une bombe totale, je me suis régälée.

Vous seriez donc prête à tourner la suite, « Comme t'y es (re) belle ! »

Vous plaisantez ? Je suis prête à retourner en rampant au Luxembourg, vous voulez dire !!!



2005 **COMME T'Y ES BELLE !**
de Lisa AZUELOS

2004 **JE PRÉFÈRE QU'ON
RESTE AMIS...**
de Eric TOLEDANO

2002 **CES JOURS HEUREUX**
de Olivier NAKACHE

1997 **I GOT A WOMAN**
de Yvan ATTAL
(Voix de l'actrice)



entretien

GÉRALDINE NAKACHE (nina)

Vous êtes une petite nouvelle sur le grand écran, vous... Vos papiers ?

Euh... Je m'appelle Géraldine Nakache et j'ai 25 ans. Je ne suis pas comédienne, du moins pas encore, en fait je ne sais pas... Ce qui est sûr, c'est que je fais de la télé depuis déjà six ans : assistante de prod, coordinatrice d'émissions puis auteur interprète de sketches parodiques pour la chaîne Comédie pendant un an.

Interpréter des personnages de sketches, c'est pas être comédienne, ça ?

Oh non ! Pour moi, comédienne, c'est avoir suivi des cours, avoir

une technique, une maîtrise que je n'ai pas. Quand j'ai su que j'allais donner la réplique à des filles comme Valérie Benguigui (mon idole) et les autres (que j'admire tellement aussi), j'ai cru que j'allais m'évanouir.

Comment avez vous décroché le rôle de Nina ?

Une directrice de casting que je connais grâce à mon frère (le cinéaste Olivier Nakache) m'a branchée sur les essais, auxquels je suis allée sans y croire une minute. Je savais que Lisa avait vu beaucoup de monde mais qu'elle avait du mal à trouver la petite nana tchatteuse mais sensible qu'elle

cherchait ; spontanément, je me suis dit « tchatteuse, je devrais y arriver, sensible, aïe aïe, c'est un métier, ça ». Je devais donner la réplique à Valérie pour la première scène du film, celle où nous feuilletons *Public* toutes ensemble, Lisa m'a demandé d'improviser et là, on est parties en free style toutes les deux, ce qui lui a bien plu. Restait l'épreuve des essais pour les scènes d'émotion. Là, j'ai eu plus de mal : ça c'est passé chez Lisa ; j'ai du embrasser plusieurs Simon possibles, tous de parfaits inconnus, et aborder un registre de tendresse pour la première fois. Et puis, le miracle : c'est moi qui ai été prise !

Comment vous êtes vous débrouillée, débutante au milieu de comédiennes confirmées ?

Le tournage, c'est comme si j'avais été à l'école pendant deux mois. Mais une école avec des profs archi sympas. Je regardais, j'apprenais, je me gourais aussi, je recommençais. Je suis une bûcheuse, une travailleuse. Et je n'oublierai jamais ce que Lisa m'a dit un jour où je doutais, même si c'est immodeste de le répéter... je peux ? Voilà : « Géraldine, j'ai engagé quatre Roll's pour ce film. Tu es une Roll's comme les autres, je ne t'ai pas choisie par hasard, ne l'oublie pas ».

Présentez-nous votre personnage.

Je suis Nina, la benjamine de la bande, une amie de la famille, quasiment une cousine, qui travaille elle aussi à l'institut de beauté. Je suis secrètement amoureuse de Simon, le frère d'Isa, un tombeur de canons qui n'a pas un regard pour la fille à la fois complexée et grande gueule que je suis. Les autres filles, surtout Léa, vont m'aider à améliorer tout ça !

Quels ont été vos pires et meilleurs souvenirs du tournage ?

Le pire, c'est sûrement la première scène au restau avec les quatre filles, filmée en début de tournage. Je ne savais pas que la scène allait durer toute la journée, donc j'ai vraiment mangé des spaghetti boulette froids de 9h à 19 h. J'ignorais aussi qu'on ne filmait pas les contre-champs, donc que ça n'avait aucune importance que je mange ou pas. Bref, une vraie débutante, pour ne pas dire pire. Lorsque mes prises à moi sont arrivées, vers 19 h, impossible d'avaler quoi que ce soit, je me suis étouffée avec une boulette, ça ne passait plus. La honte. D'une façon générale, j'ai tout trouvé difficile ! Jouer pour la première fois un vrai rôle en face de grandes comédiennes, il y a de quoi flipper. Et quand j'étais seule dans mes scènes, c'était pire car les filles ne pouvaient pas m'aider : le plan séquence où j'apprends que le dîner avec Simon est annulé, par exemple, a été très difficile pour moi. J'ai du travailler, aller chercher loin la vérité de cette scène. Quant aux meilleurs souvenirs ? Tout le reste ! Ce qui se passait en off, le soir à l'hôtel, était top, une sorte de loft permanent !

Qu'avez vous ressenti en voyant le film terminé ?

Qu'il était à l'image de sa réalisatrice et du tournage : chaleureux, drôle et émouvant. On aurait tort de le résumer à une comédie communautariste rigolote. C'est bien plus chic et subtil que ça. *Comme t'y es belle !*, pour moi, c'est une comédie à l'anglaise !





entretien

MARTHE VILLALONGA (liliane)

Vous incarnez Liliane, la mère de deux des héroïnes : comment définiriez-vous votre personnage ?

Une mère séfarade de plus à ma collection ! Dans ma carrière, j'en ai incarné des dizaines, mais celle-ci est particulièrement chère à mon cœur. À chaque fois, j'essaye de varier un peu sur le même thème : Liliane est plus coquette, plus élégante que les « mamas juives » que j'ai interprétées jusqu'à présent. Vous avez remarqué comme elle est bien coiffée ?

Liliane supporte très mal l'idée que sa fille se pacse avec sa jeune fille au pair musulmane, même dans le seul but de lui avoir des papiers. Dans la

même situation, comment auriez-vous réagi ?

Mieux, je crois. Je n'aurais pas sauté au plafond de joie, mais je suis beaucoup plus cool que le personnage. Ce qui m'importe, c'est que les gens soient heureux. Que chacun mène sa vie comme il veut.

Comment êtes vous entrée dans l'aventure ?

Lisa Azuelos m'a téléphoné en me disant qu'elle avait un rôle pour moi, nous nous sommes rencontrées et j'ai tout de suite eu un bon feeling. L'histoire est amusante, le texte bien écrit, le point de vue original : c'est une façon de régler nos comptes avec les hommes sans méchanceté. Et quel plaisir de retrouver Dora

Doll, qui joue ma mère et avec qui j'avais travaillé dans le temps ! Quant à Macha Béranger, avec qui j'avais fait de la radio il y a... pfff... et qui joue ma sœur, c'est une bonne copine.

Qu'avez-vous pensé du tournage ?

Très sympa. C'est rare d'avoir la chance de tourner quinze jours de suite, et pas par petits bouts, deux jours par-ci, deux jours par-là. Ça nous a permis de bien nous connaître, on s'est amusés comme des fous ! Avec les hommes aussi : j'étais enchantée de faire la connaissance de tous ces beaux garçons !

Parlez-nous des filles un peu quand même...

Ce qui m'a frappée, c'est leur solidarité sur leur tournage : elles faisaient bloc, réellement. J'ai été épatée du calme de

Lisa : elle ne s'énerve jamais, elle ne crie pas, tout avance en douceur. Je suis sûre qu'elle avait le trac, pour son premier film, mais elle ne nous l'a jamais fait sentir.

Vous seriez partante pour un « Comme t'y es belle, le retour ? »

Je signe tout de suite ! J'ai cette faculté pratique d'occulter les choses qui se sont passées moyennement dans ma vie. Mais là, y'a rien à occulter, je repars les yeux fermés.

Dernière question, et d'importance, qui est soulevée mais pas tranchée dans le film : À votre avis, il est juif, Julien Lepers ?

Ma pauvre, je le connais ! Pas du tout !! Mais charmant quand même, attention !



2005	COMME T'Y ES BELLE ! de Lisa AZUELOS	1982	LA BARAKA de Jean VALERE
2004	AU SECOURS, J'AI 30 ANS ! de Marie-Anne CHAZEL	1981	SI MA GUEULE VOUS PLAÎT... de Michel CAPUTO SALUT, J'ARRIVE de Gérard POTEAU
2003	LES DALTON de Philippe HAIM	1980	LES UNS ET LES AUTRES de Claude LELOUCH INSPECTEUR LA BAVURE de Claude ZIDI UN AMOUR D'EMMERDEUSE
2002	LOVELY RITA SAINTE PATRONNE DES CAS DÉSPÉRÉS de Stéphane CLAVIER	1979	LE COUP DE SIROCCO de Alexandre ARCADY GROS CÂLIN de Jean-Pierre RAWSON
2001	LE LAIT DE LA TENDRESSE HUMAINE de Dominique CABRERA	1978	LE SUCRE de Jacques ROUFFIO L'AMOUR EN QUESTION de André CAYATTE SALE RÊVEUR de Jean-Pierre PÉRIER
1998	ALICE ET MARTIN de André TÉCHINÉ SUPERLOVE de Jean-Claude JANER	1977	DIABOLO MENTHE de Diane KURYS NOUS IRONS TOUS AU PARADIS de Yves ROBERT A CHACUN SON ENFER de André CAYATTE MOI, FLEUR BLEUE de Eric Le HUNG
1996	L'AUTRE CÔTÉ DE LA MER de Dominique CABRERA	1976	UN ÉLÉPHANT, ÇA TROMPE ÉNORMÉMENT de Yves ROBERT DRACULA PÈRE ET FILS de Edouard MOLINARO CALMOS de Bertrand BLIER
1993	MA SAISON PRÉFÉRÉE de André TÉCHINÉ	1974	VERDICT de André CAYATTE
1992	LES MAMIES de Annick LANOË	1972	IL N'Y A PAS DE FUMÉE SANS FEU de André CAYATTE
1988	L'UNION SACRÉE de Alexandre ARCADY	1971	LA MANDARINE de Edouard MOLINARO
1987	LES INNOCENTS de André TÉCHINÉ	1969	CLAIR DE TERRE de Guy GILLES
1985	PIZZAIOLO ET MOZZAREL de Christian GION	1964	DÉCLIC ET DES CLAQUES de Philippe CLAIR
1985	TROIS HOMMES ET UN COUFFIN de Coline SERREAU UN JOUR OU L'AUTRE de Olivier NOLIN		
1984	L'ERREUR EST HUMAINE de André VALARDY PAR OÙ T'ES RENTRÉ ? ON T'A PAS VU SORTIR de Philippe CLAIR		
1983	LE GRAND CARNAVAL de Alexandre ARCADY LES VOLEURS DE LA NUIT de Samuel FULLER		
1983	BANZAÏ de Claude ZIDI		

les hommes du film

David (Francis Huster) :

« Mais pourquoi tu t'énerves tout le temps, oh toi, la mère de mes enfants ? Tout va s'arranger, tu vas voir ». Un ex mari, un vrai.

Gilles (Alexandre Astier) :

« Mais pourquoi tu veux travailler ? T'as pas tout pour être heureuse ? Allez, va nous chercher des bières, le match commence ». Un mari, oui, mais pour combien de temps ?

Michel dit Michel-Ange (Thierry Neuvic) :

Soudain, à la sortie de l'école, un papa canon vous offre des fleurs. La tentation, la vraie.

Simon (David Kammenos) :

« L'avantage de coucher avec des top models, c'est qu'elles ont des petits culs et qu'elles parlent pas français ». Un type tout jeune, un vrai.

Paul (Andrew Lincoln) :

La perfection au masculin : Anglais ayant enterré la hache de la guerre de cent ans, célibataire mais pas vieux garçon, fiscaliste mais tendre. Un cycliste dont on aimerait écraser le vélo plus souvent.



filmographie

FRANCIS HUSTER

- | | | | |
|------|--|------|--|
| 2005 | COMME T'Y ES BELLE !
de Lisa AZUELOS | 1982 | EDITH ET MARCEL
de Claude LELOUCH
J'AI ÉPOUSÉ UNE OMBRE
de Robin DAVIS |
| 2003 | POURQUOI (PAS) LE BRÉSIL
de Laetitia MASSON | 1981 | QU'EST-CE QUI FAIT COURIR DAVID ?
de Elie CHOURAQUI |
| 2000 | L'ENVOL de Steve SUISSA | 1980 | LES UNS ET LES AUTRES
de Claude LELOUCH |
| 1997 | LE DÎNER DE CONS de Francis VEBER | 1979 | LES ÉGOÛTS DU PARADIS
de José GIOVANNI |
| 1995 | DIEU, L'AMANT DE MA MÈRE
ET LE FILS DU CHARCUTIER
de Aline ISSERMANN | 1978 | L'ADOLESCENTE de Jeanne MOREAU |
| 1992 | TOUT ÇA POUR ÇA...
de Claude LELOUCH | 1977 | UN AUTRE HOMME,
UNE AUTRE CHANCE
de Claude LELOUCH |
| 1989 | IL Y A DES JOURS... ET DES LUNES
de Claude LELOUCH | 1976 | SI C'ÉTAIT À REFAIRE
de Claude LELOUCH
JE SUIS PIERRE RIVIÈRE
de Christine LIPINSKA |
| 1986 | ON A VOLÉ CHARLIE SPENCER !
de Francis HUSTER | 1975 | LUMIÈRE de Jeanne MOREAU |
| 1985 | PARKING de Jacques DEMY | 1973 | L'HISTOIRE TRÈS BONNE ET
TRÈS JOYEUSE DE COLINOT
Trousse-chemise
de Nina COMPANEEZ |
| 1984 | L'AMOUR BRAQUE
de Andrej ZULAWSKI
LA FEMME PUBLIQUE
de Andrej ZULAWSKI | 1972 | FAUSTINE ET LE BEL ÉTÉ
de Nina COMPANEEZ |
| 1983 | DRÔLE DE SAMEDI de Bay OKAN
LE FAUCON de Paul BOUJENAH
ÉQUATEUR de Serge GAINSBOURG | | |

liste ARTISTIQUE

Michèle LAROQUE

Aure ATIKA

Valérie BENGUIGUI

Géraldine NAKACHE

Marthe VILLALONGA

Francis HUSTER

Alexandre ASTIER

Thierry NEUVIC

David KAMMENOS

Andrew LINCOLN

Amel DJEMEL

Dora DOLL

Macha BERANGER

David ELMALEH

Isa

Léa

Alice

Nina

Liliane

David

Gilles

Michel

Simon

Paul

Latifa

Mémé

Tante Régine

Serge



liste TECHNIQUE

Réalisation	Lisa AZUELOS
Scénario	Lisa AZUELOS avec la collaboration de Michaël LELLOUCHE et Hervé MIMRAN
Image	Nigel WILLOUGHBY
Son	Dirk BOMBHEY et Philippe BAUDHUIN
Montage	Philippe GRELLAT et Nathalie HUBERT
Décors	Baptiste POIROT
Costumes	Magdalena LABUZ
Maquillage	Katja REINERT
Coiffure	Alex VOLPE
Musique originale	Philippe GRELLAT, Alexandre LIER, Sylvain OREL et Nicolas WEIL
Direction de production	Jean-Christophe COLSON
Production exécutive	Serge ZEITOUN
Production déléguée	Liaison Cinématographique Wild Bunch
Produit par	Jani THILTGES
Coproducteur délégué	Juliette RENAUD
En coproduction avec	

Future Film Ltd. - UK (Albert MARTINEZ-MARTIN)
Samsa Film - Luxembourg (Claude WARINGO)
Entre Chien et Loup - Belgique (Diana ELBAUM)

Photos : D. KOSKAS / J.F. BAUMARD / J.P. KIEFER / N. BIROT

